



Les Présocratiques

ÉDITION ÉTABLIE PAR JEAN-PAUL DUMONT
AVEC LA COLLABORATION DE DANIEL DELATTRE
ET DE JEAN-LOUIS POIRIER

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

nrf

Les Présocratiques

ÉDITION ÉTABLIE PAR JEAN-PAUL DUMONT
AVEC LA COLLABORATION DE DANIEL DELATTRE
ET DE JEAN-LOUIS POIRIER

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 1988.

LES MILÉSIENS

THALÈS

A. VIE ET PHILOSOPHIE

VIE

I

Diogène Laërce.

22. Ainsi donc Thalès, comme le déclarent Hérodote, Douris et Démocrite¹, avait pour père Examyas et pour mère Cléobuline, appartenant à la famille des Thélides, qui sont des Phéniciens, et les plus nobles descendants de Cadmos et d'Agénor².

〈Il fut un des Sept Sages〉, comme le dit aussi Platon³. Il fut justement le premier à recevoir le nom de Sage⁴, à l'époque de l'archontat de Damasios⁵ à Athènes, à laquelle les Sept Sages furent désignés, comme le dit Démétrius de Phalères dans sa *Liste des archontes*. Il fut inscrit sur le registre des citoyens de Milet, quand il y arriva, en compagnie de Nélée chassé de Phénicie. D'après grand nombre de témoignages, il était de souche milésienne et d'une famille illustre.

23. Après s'être occupé des questions politiques, il s'adonna à la spéculation sur la nature. D'après certains, il ne nous a laissé aucun écrit; car l'*Astronomie nautique* qu'on lui attribue est, dit-on, l'œuvre de Phocos de Samos⁶. Mais Callimaque le connaît comme l'inventeur de la Petite Ourse, et écrit dans ses *Iambes* :

*Il avait mesuré, à ce que l'on disait,
La distance entre les étoiles du Chariot,
Sur lequel les marins phéniciens se repèrent⁷.*

Pour d'autres, il ne composa que deux ouvrages : *Du solstice et De l'équinoxe*⁸, car il considérait que les autres phénomènes étaient hors de compréhension. Aux yeux d'autres encore, il passe pour être le premier à avoir pratiqué l'astronomie et à avoir prédit les éclipses du Soleil et les solstices, ainsi que le déclare Eudème⁹ dans son *Histoire de l'astronomie*. De là provient l'admiration que

lui portent Xénophane et Hérodote¹. Héraclite et Démocrite² le disent aussi.

24. Quelques-uns, parmi lesquels le poète Chærilos³, déclarent qu'il fut aussi le premier à dire que les âmes sont immortelles. Il découvrit le premier la trajectoire du Soleil d'un solstice à l'autre, et déclara le premier, d'après certains, que la grandeur du Soleil est égale à la sept cent vingtième partie de son orbite, et qu'il en va de même de la Lune dont la taille est aussi égale à la sept cent vingtième partie de son orbite. Il fut le premier à fixer le trentième comme dernier jour du mois. Il fut encore le premier, d'après certains, à tenir un propos scientifique portant sur la nature.

Aristote⁴ et Hippias⁵ déclarent qu'il confère aussi une âme aux êtres inanimés, en se fondant sur les propriétés de la pierre magnétique et de l'ambre. À ce que déclare Pamphila⁶, il fut le premier, après avoir été, en géométrie, l'élève des Égyptiens, à avoir inscrit dans un cercle le triangle rectangle, et sacrifia un bœuf en l'honneur de sa découverte.

25. Mais pour d'autres, parmi lesquels l'arithméticien Apollodore⁷, le mérite en revient à Pythagore. (C'est Pythagore qui a largement contribué à développer ce dont Callimaque dans ses *Iambes*⁸ attribue au Phrygien Euphorbe la découverte, comme les propriétés des triangles quelconques, et tout ce qui relève de la spéculation linéaire⁹.)

Il paraît aussi avoir été un éminent conseiller politique. Ainsi marqua-t-il son opposition, quand Crésus envoya une ambassade proposer aux Milésiens de s'engager à ses côtés; étant donné ensuite la victoire de Cyrus, ce refus assura le salut de la cité.

Lui-même déclare, ainsi que le rapporte Héraclide Pontique¹⁰, avoir mené une vie solitaire et privée.

26. Quelques-uns disent qu'il s'est marié et a eu un fils, Cybisthe. Pour d'autres, il demeura célibataire; mais adopta le fils de sa sœur. Quand on lui demanda pourquoi il ne faisait pas d'enfants, il répondit : « Justement par amour des enfants. » On dit encore qu'à sa mère qui le pressait de se marier, il répondit : « Il n'est point encore temps »; et qu'ensuite, jeunesse passée, comme sa mère insistait : « Il n'est plus temps¹¹. »

Hiéronyme de Rhodes déclare aussi, au second livre de ses *Mémoires divers*, que dans l'intention de montrer qu'il est aisé de faire fortune, il s'assura, après avoir prévu une abondante récolte d'olives, le monopole des pressoirs, et en tira un profit énorme¹².

27. Il considéra l'eau comme le principe de toutes choses¹³, et

que le monde est animé et rempli de démons¹. On déclare qu'il découvrit les saisons de l'année et la divisa en trois cent soixante-cinq jours. Il n'eut pas de maître, si ce n'est qu'étant allé en Égypte il y fréquenta les prêtres. Hiéronyme déclare encore qu'il mesura les pyramides en partant de leur ombre, au moment où la longueur de notre ombre est égale à notre taille². Il fut le contemporain de Thrasybule, tyran de Milet, à ce que déclare Minyas.

Bien connue est l'histoire du trépied trouvé par des pêcheurs et envoyé aux Sages par le peuple de Milet. 28. De jeunes Ioniens avaient, dit-on, acheté à des pêcheurs de Milet le produit de leur pêche. On voulut mettre à part le trépied et une dispute s'ensuivit, à laquelle les Milésiens mirent fin en l'envoyant à Delphes. Le dieu prononça l'oracle suivant :

*Rejeton de Milet, c'est donc sur ce trépied,
Que porte la demande adressée à Phébus !
À celui qui de tous est premier en sagesse,
Je dis que c'est à lui qu'il doit appartenir.*

Et eux de le donner à Thalès ! qui le donna à un autre, qui à un autre, jusqu'à ce qu'enfin il parvînt à Solon³. Ce dernier déclara que le premier en sagesse était le dieu, et le renvoya à Delphes.

Callimaque, dans ses *Iambes*, rapporte une autre version, qu'il tient de Méandrios⁴ de Milet : un Arcadien, du nom de Bathyclès, avait laissé une coupe en héritage à condition qu'elle fût « léguée

À celui qui de tous est le plus méritant⁵. »

Elle fut donc donnée à Thalès, et après avoir fait le tour [des Sept Sages], revint derechef à Thalès, 29. qui l'envoya à l'Apollon de Didymes avec, d'après Callimaque, ces mots :

*C'est Thalès qui me donne au Dieu qui protège
La région du Nil, alors que par deux fois
Il m'a reçu pour prix de sa prééminence.*

En fait, l'inscription, en prose, est la suivante : « Thalès de Milet fils d'Examys, à Apollon de Delphes, ce prix deux fois reçu en gage de sa supériorité sur les Grecs. » Le fils de Bathyclès, qui fit faire le tour à la coupe, s'appelait Thyron, d'après Éleusis dans son *Achille et Alexon de Myndos* au livre IX de ses *Récits mythiques*.

Eudoxe de Cnide et Évanthe de Milet déclarent qu'un ami de Crésus avait reçu du roi une coupe d'or, à charge de la remettre au plus sage des Grecs. Il la donna à Thalès et elle finit par échoir à Chilon.

30. Celui-ci consulta le Pythien, pour savoir qui était plus sage que lui. « Myson » (dont nous allons reparler), lui fut-il répondu.

L'école d'Eudoxe le met à la place de Cléobule, Platon¹ à la place de Périandre. Voici, à son propos, la propre réponse du Pythien :

*Il existe à Khènè un Œtéen, Myson,
Mieux doté que toi, dis-je, en profondes pensées.*

Celui qui avait posé la question était Anacharsis. D'après Daïmaque le platonicien, et Cléarque, la coupe fut envoyée par Crésus à Pittacos et fit ainsi le tour. D'après Andron, dans *Le Trépied*, les Argiens avaient fondé un prix d'excellence², doté d'un trépied, pour le plus sage des Grecs. Le prix avait été décerné au Spartiate Aristodème, qui l'avait cédé à Chilon.

31. Alcée mentionne aussi Aristodème :

*Comme autrefois, dit-on, le sage Aristodème,
À Sparte prononça cette pensée profonde :
« La fortune fait l'homme »; car jamais on ne vit
Un homme sans moyens passer pour estimable.*

Certains prétendent qu'un vaisseau transportant toute une cargaison fut envoyé par Périandre à Thrasybule, tyran de Milet. Il fit naufrage dans la mer de Cos et des pêcheurs trouvèrent ensuite le trépied. D'après Phanodicos, c'est dans les eaux athénienes qu'on le retrouva : il fut alors transporté à Athènes même où l'assemblée décida de l'adresser à Bias.

32. Nous en exposerons la raison dans notre chapitre consacré à Bias³.

Pour d'autres, en revanche, il est l'œuvre d'Héphaïstos et fut offert par le dieu à Pélops pour son mariage. De là, il échut à Ménélas et fut enlevé par Pâris en même temps qu'Hélène, puis jeté dans la mer de Cos par l'héroïne lacédémonienne, qui disait que l'objet pourrait être cause de guerre. Peu de temps après, des Lébadiens qui avaient acheté d'avance à des pêcheurs la prise d'un coup de filet jeté à cet endroit, s'emparèrent une nouvelle fois du trépied, et il s'ensuivit avec les pêcheurs une dispute qui se prolongea pendant tout le retour jusqu'à Cos. Comme il était impossible de conclure un accord, les colons lébadiens soumirent l'affaire aux Milésiens, puisque Milet était leur métropole. L'ambassade de Milet ayant été fort mal reçue, Milet déclara la guerre à Cos. Les victimes étant nombreuses dans les deux camps, un oracle fit savoir que le trépied devait revenir au

plus sage. Les deux camps s'accordèrent à désigner Thalès, 33. qui, après que le trépied eut fait le tour des Sages, en fit présent à Apollon de Didymes. L'oracle adressé aux habitants de Cos était ainsi conçu :

*Méropes et Ioniens poursuivront leur querelle,
Tant que le trépied d'or qu'Héphaïstos jeta
Tout au fond de la mer, n'aura été chassé
En dehors de la ville et rejoint la demeure
Du sage qui connaît présent, passé, futur.*

L'oracle adressé aux Milésiens commençait ainsi :

*Rejeton de Milet, c'est donc sur ce trépied
Que porte la demande adressée à Phébus, etc.¹.*

Voilà pour le trépied.

Hermippe, dans ses *Vies*, attribue à Thalès ce que d'autres disent de Socrate. À ce qu'il prétend, Thalès se déclarait redé-
vable à la Fortune de trois choses : d'être né humain et non animal, homme et non femme, grec et non barbare.

34. On raconte encore² qu'une vieille le conduisit un jour dehors pour étudier les astres, il tomba alors dans un trou qu'on avait creusé; ce que voyant la vieille, au lieu de le plaindre, le railla : « Eh oui! Thalès! Tu n'arrives pas à voir ce qui est à tes pieds et tu crois pouvoir connaître ce qui se passe au ciel? » Timon savait aussi qu'il s'occupait d'astronomie et le loue dans ses *Silles* en ces termes :

*Tel le sage Thalès qui, parmi les Sept Sages,
Accomplit de savants travaux d'astronomie.*

D'après Lobon d'Argos, ses écrits vont chercher dans les deux cents vers. Sa statue porte l'inscription :

*Ce Thalès fut nourri par Milet l'Ioniennne,
Qui sut lui conférer une gloire éminente
En rendant le plus grand astronome célèbre.*

35. De lui sont ces vers que l'on chante³ :

*Des propos abondants ne sont jamais la preuve
D'un jugement sensé.
Ne cherche qu'un objet : le savoir,
Et ne fais qu'un seul choix : ce qui est estimable.
Ainsi tu couperas la langue à ces bavards
Qui se noient en un flot infini de discours.*

On lui attribue aussi les apophthegmes suivants :

*Le plus ancien est Dieu : il est inengendré.
Le plus beau est le monde : il est l'œuvre de Dieu.
Le plus grand est l'espace : il reçoit toutes choses.
Le plus prompt est l'esprit : il court à travers tout.
Le plus fort : la nécessité, régnant sur tout.
Le plus sage est le temps, car il découvre tout¹.*

« La mort, disait-il, n'est pas différente de la vie. — Mais toi, lui dit quelqu'un, pourquoi ne meurs-tu pas? — Parce que, répondit-il, il n'y a aucune différence. »

36. Comme on lui demandait ce qui avait existé le premier, de la nuit ou du jour : « La nuit, répondit-il, avec un jour de plus. » Quelqu'un lui demanda si l'on pouvait commettre une injustice à l'insu des dieux. « Pas même y songer », répondit-il.

À l'adultére qui lui demandait s'il avait le droit de jurer de ne point l'être : « Le faux serment, répondit-il, n'est pas pire que l'adultére. » Comme on lui demandait de dire ce qui est difficile, il répondit : « Se connaître soi-même. » « Ce qui est facile? — Donner un conseil à quelqu'un d'autre. » « Ce qui est agréable? — Réussir. » « Ce qui est divin? — Ce qui n'a ni commencement ni fin. » « Ce qu'il y a de plus extraordinaire à voir? — Un tyran atteignant la vieillesse. » « Comment supporter aisément les coups du sort? — En constatant que ses ennemis connaissent un sort pire. » « Comment mener une vie vertueuse et juste? — En ne faisant pas nous-mêmes ce que nous reprochons aux autres. » 37. « Qui est heureux? — Celui qui a la santé, l'intelligence et un naturel cultivable². » Il dit qu'il faut se souvenir de ses amis, présents comme absents. Ne pas se maquiller le visage, mais rechercher la beauté de la conduite. « Ne t'enrichis pas malhonnêtement, dit-il, et ne tiens nul propos qui pourrait nuire à ceux qui te font confiance. L'aide que tu procures à tes parents, dit-il, tu dois la recevoir aussi de tes enfants. » Il pensait que les crues du Nil sont dues à la retenue des eaux sous l'effet contraire des vents étésiens.

Apollodore, dans ses *Chroniques*, dit qu'il naquit au cours de la première année de la trente-cinquième olympiade³. 38. Il mourut à l'âge de soixante-dix-huit ans, ou, d'après Sosistrate, à quatre-vingt-dix ans. Sa mort se situe au cours de la cinquante-huitième olympiade⁴. Il était le contemporain de Crésus à qui il avait promis de faire traverser sans construire de pont le fleuve Alys, en en déviant le cours⁵.

Il y eut d'autres Thalès, ainsi que le déclare Démétrius de

Magnésie dans ses *Homonymes*. Un assez méchant orateur de Caliatte; un peintre de Sicyone admirablement doué; un troisième fort ancien, contemporain d'Hésiode, d'Homère et de Lycurgue; un quatrième, mentionné par Douris dans son traité *De la peinture*; un cinquième plus récent, non célèbre, cité par Denys dans ses *Critiques*.

39. Thalès, le Sage, mourut en assistant à une rencontre sportive, du fait de la faim, de la soif, et de la faiblesse due à l'âge. On grava sur sa tombe :

*Petit est ce tombeau, mais au ciel va sa gloire.
Regarde, c'est celui de Thalès, grand esprit¹.*

Nous-mêmes avons composé sur lui l'épigramme suivante, éditée au premier livre de nos *Épigrammes et mètres divers*² :

*Tandis qu'il contemplait une lutte sportive,
Zeus Solaire, tu as, hors du stade, ravi
Thalès dont la sapience avait fait le renom.
Je te loue de l'avoir rappelé près de toi,
Car il était très vieux, et depuis cette terre,
La force lui manquait pour observer les astres.*

40. C'est lui l'auteur du « Connais-toi toi-même » qu'Antisthène dans ses *Successions* attribue à Phémonoé, de qui Chilon se le serait approprié³. (*Vies*, I, 22-40.)

II

Suidas.

Thalès, fils d'Examyas et de Cléobuline, né à Milet⁴. D'origine phénicienne, selon Hérodote; il naquit avant Crésus dans la trente-cinquième olympiade⁵; mais, d'après Phlégon, il était connu déjà dans la septième⁶. Il écrivit un poème en vers épiques *Sur les météores*⁷, un ouvrage *Sur les équinoxes*⁸ et maints autres. Il mourut fort âgé en assistant à des jeux gymniques, pressé par la foule et épuisé de chaleur.

Thalès fut le premier à porter le nom de Sage⁹; le premier à déclarer l'âme immortelle et à comprendre les éclipses et les équinoxes. Il a composé de très nombreux apophthegmes et en particulier le fameux : « Connais-toi toi-même ». Quant au : « Engage ta parole et la faute est toute proche » de Chilon, c'est lui qui se l'est approprié, ainsi que le « Rien de trop ».

Thalès, le philosophe de la nature, prédit, au temps de Darius¹⁰, l'éclipse du Soleil. (*Lexique*, « Thalès ».)

III

[Scolie.]

Thalès¹, fils d'Examys, de Milet, Phénicien d'après Hérodote. Il porta le premier le nom de Sage. En effet il trouva que l'éclipse du Soleil provient de ce que la Lune lui fait écran; il fut le premier Grec à découvrir la Petite Ourse, les solstices et la taille ainsi que la nature du Soleil. Il concluait encore que les objets inanimés ont en quelque sorte une âme, compte tenu des effets de l'aimant et de l'ambre frotté. L'eau est le principe des éléments. Le monde, disait-il, est animé et rempli de démons. Il reçut en Égypte l'éducation des prêtres. De lui est le « Connais-toi toi-même ». Il mourut sans famille et fort âgé en assistant à des jeux gymniques, épuisé de chaleur. (À Platon, *République*, X, 600 a.)

III a

Callimaque.

*On avait mis le cap sur Milet; la victoire²
 Revenait à Thalès, le savant ingénieur,
 Qui avait mesuré, à ce que l'on disait,
 La distance entre les étoiles du Chariot,
 Sur lequel les marins phéniciens se repèrent.
 L'Arcadien trouva le vieillard, signe propice,
 Au temple d'Apollon, à Didyme, occupé
 À tracer sur le sol du bout de sa baguette
 La figure trouvée par le Phrygien Euphorbe
 Qui fut le premier homme à même de tracer
 Les cercles circonscrits aux triangles quelconques,
 Et proscrivit l'emploi de chair en nourriture;
 Mais ses disciples ne l'avaient pas écouté,
 Du moins pas tous, mais ceux qui étaient habités
 Par un mauvais démon! Voici ce que lui dit
 Le fils de Bathyclès : « Mon père m'a prescrit
 Au moment de sa mort de donner cette coupe³
 Au plus sage de ceux que comptent les Sept Sages;
 Je te la donne à toi, qui l'emporte sur eux. »
 Thalès, de sa baguette, égalisa le sol⁴.
 Et, de son autre main, se caressant la barbe :
 « Je ne saurais, dit-il, accepter ton présent,
 Mais, si tu veux d'un père accomplir la parole,
 (Porte-la à) Bias [...] » (Iambes, fragment 94.)*

IV

Hérodote.

Avant que l'Ionie fût détruite¹, Thalès de Milet, qui était d'ascendance phénicienne, exprima un avis fort utile : il ordonna aux Ioniens d'établir un conseil unique dont le siège serait à Téos (Téos occupant en Ionie une position centrale), tandis que les autres cités, ne continuant pas moins à être habitées, seraient considérées comme des dèmes². (*Enquête*, I, 170.)

V

Hérodote.

La guerre se poursuivait avec des succès égaux de part et d'autre, quand au cours de la sixième année, subitement, en pleine bataille, le jour se transforma en nuit³. Cette disparition du jour avait été prédite aux Ioniens par Thalès de Milet qui en avait prévu la date dans les limites de l'année où elle se produisit. (*Enquête*, I, 74.)

Clément d'Alexandrie.

Eudème, dans son *Histoire d'astronomie*, dit que Thalès avait prédit l'éclipse de Soleil qui eut lieu pendant la guerre que se livraient Mèdes et Lydiens, alors que Cyaxare, père d'Astyage, régnait sur les Mèdes et Alyatte, père de Crésus, sur les Lydiens [...] Cela se passait pendant la cinquantième olympiade⁴. (*Stromates*, I, 65.)

Tatien.

Notons encore ceci, touchant l'âge des Sept Sages : c'est Thalès qui, de ceux que nous avons cités, vécut le plus vieux, sous la cinquantième olympiade. (*Discours aux Grecs*, 41.)

Eusèbe.

a. *Georges le Syncelle.* Thalès de Milet prédit une éclipse totale de Soleil⁵. (*Chronographie*.)

b. *Cyrille.* Cinquantième olympiade. (*Contre Julien*, p. 13 E.)

c. *Saint Jérôme.* Il se produisit une éclipse de Soleil que Thalès avait prédite [...] Alyatte et Astyage se combattirent en l'an 143² après Abraham⁶. (*Traduction latine de la Chronographie d'Eusèbe*.)

Cicéron.

On rapporte qu'il fut le premier à avoir prédit une éclipse de Soleil, qui se produisit sous le règne d'Astyage. (*De la divination*, I, 49, 112.)

Pline.

Chez les Grecs, le premier de tous à mener des recherches sur la cause des éclipses fut Thalès de Milet, qui prédit l'éclipse qui eut lieu dans la quatrième année¹ de la quarante-huitième olympiade, sous le règne d'Alyatte, en l'an 170 de la fondation de Rome. (*Histoire naturelle*, II, 53.)

VI

Hérodote.

Après avoir atteint les rives du fleuve Halys, Crésus fit passer, je le présume, son armée sur les ponts qui existaient; mais, comme on le dit souvent chez les Grecs, c'est Thalès de Milet qui les aurait fait passer. Crésus ne voyait pas du tout comment faire franchir le fleuve à son armée [...] Thalès, présent au camp, aurait, à ce qu'on dit, détourné à son intention le cours du fleuve, faisant en sorte que coulant à la gauche de l'armée, il coulât à sa droite. Voici comment il procéda : il fit creuser en amont du camp un canal profond, en demi-cercle, afin que le fleuve, quittant en partie son ancien lit, contournât par ce canal la position occupée par le camp, et, doublant cette position, allât retrouver plus bas son ancien lit; ainsi une fois le cours du fleuve divisé en deux bras, chacun était devenu guéable. (*Enquête*, I, 75.)

VII

Eusèbe.

a. *Cyrille.* On dit que c'est au cours de la trente-cinquième olympiade² qu'est né Thalès de Milet, le premier philosophe de la nature, et on affirme que sa vie s'est prolongée jusqu'à la cinquante-huitième olympiade³. (*Contre Julien*, I, p. 12.)

b. *Saint Jérôme.* Première année de la trente-cinquième olympiade⁴. Thalès de Milet, fils d'Examyas est connu comme le premier philosophe de la nature; on dit qu'il vécut jusqu'à la cinquante-huitième olympiade⁵. (*Traduction latine de la Chronographie d'Eusèbe*.)

Abulfaragius.

Cyrille, dans son livre où il répond à Julien, rapporte [...] que Thalès a vécu vingt-huit ans avant le commencement du règne de Nabuchodonosor. Mais Porphyre dit que le point culminant de la vie de Thalès se situe cent vingt-trois ans après Nabuchodonosor¹. (*Oeuvres*, éd. Pococke p. 33.)

VIII

[Choix d'histoires.]

En ce temps-là² mourut à Ténédos, Thalès de Milet, alors que vivait la sibylle d'Érythrée. (*Inédits de Paris*, éd. Cramer, II, 263.)

Cette année-là³ mourut à Ténédos le philosophe Thalès de Milet. (*Chronicon Paschale*, éd. Dindorf, 214, 20.)

Plutarque.

On dit que Thalès avait imaginé quelque chose de semblable⁴ : il avait ordonné qu'on l'enterrât à sa mort dans quelque endroit misérable et obscur du territoire des Milésiens, prédisant que ce serait un jour la grand-place de Milet. (*Solon*, 12.)

IX

Platon.

Thalès étant, mon cher Théodore, tombé dans un puits, tandis que, occupé d'astronomie, il regardait en l'air, une petite servante thrace, toute mignonne et pleine de bonne humeur, se mit, dit-on⁵, à le railler de mettre tant d'ardeur à savoir ce qui est au ciel, alors qu'il ne s'apercevait pas de ce qu'il y avait devant lui⁶ et à ses pieds ! (*Théétète*, 174 a.)

X

Aristote.

Tous ces exemples sont utiles à ceux qui honorent l'art d'acquérir des richesses : voyez l'histoire de Thalès de Milet. Voici la combinaison financière qu'il inventa, et bien qu'elle lui soit attribuée à lui personnellement, en raison de sa réputation d'habileté, elle est d'une portée tout à fait universelle. Comme

on lui reprochait sa pauvreté qui attestait l'inutilité de la philosophie, il tira, dit-on, de ses observations astronomiques, la conclusion que la prochaine récolte d'olives serait fort abondante; aussi, alors qu'on était encore en hiver, consacra-t-il le peu d'argent qu'il possédait à s'assurer la location de tous les pressoirs de Milet et de Chio, qu'il obtint à bas prix, n'ayant contre lui aucun enchérisseur. Quand l'occasion survint, une soudaine et forte demande se fit sur les pressoirs; il les sous-loua aux conditions qu'il voulut, et la fortune qu'il en retira lui permit de montrer qu'il est aisé aux philosophes de s'enrichir, pour peu qu'ils le désirent, mais que ce n'est point vers ce but que tendent leurs vertueux efforts¹. (*Politique*, I, xi, 1259 a 6.)

xi

Proclus.

De même que la connaissance exacte des nombres prit naissance chez les Phéniciens du fait des échanges commerciaux et des affaires, de même est-ce chez les Égyptiens que fut, pour la raison que j'ai dite, inventée la géométrie. Thalès fut le premier Grec à rapporter d'Égypte cette matière à spéculation; lui-même l'enrichit de nombreuses découvertes², et légua à ses successeurs les principes de nombreuses autres en allant plus loin tantôt dans la généralisation abstraite, tantôt dans l'investigation empirique. (*Commentaire sur le premier livre des Éléments d'Euclide*, 65, 3.)

Plutarque.

Thalès, à ce qu'on prétend, et Hippocrate de Chio, le mathématicien, ont fait du commerce; et Platon couvrit ses frais de voyage en vendant de l'huile en Égypte. (*Solon*, 2.)

C'est, pense-t-on, pour l'avoir appris des Égyptiens, qu'Homère et Thalès posaient l'eau comme le principe et l'origine de toutes choses. (*Isis et Osiris*, 34.)

Flavius Josèphe.

Tout le monde s'accorde à reconnaître que les premiers chez les Grecs à avoir étudié les choses célestes et divines, comme Phérécyde de Syros, Pythagore et Thalès, furent les élèves des Égyptiens et des Chaldéens et laissèrent peu d'écrits; ces écrits passent aux yeux des Grecs pour être de tous les plus anciens, et à peine croient-ils encore qu'ils les aient vraiment écrits. (*Contre Apion*, I, 2.)

Aétius.

Il étudia la philosophie en Égypte et revint à Milet déjà fort âgé. (*Opinions*, I, III, 1.)

Jamblique.

Thalès conseilla à Pythagore de se rendre en Égypte et de s'entretenir le plus souvent possible avec les prêtres de Memphis et de Diospolis : c'est d'eux qu'il avait tiré toutes ces connaissances qui le font passer pour sage et savant aux yeux de la foule. (*Vie pythagorique*, 12.)

Hérodote.

C'est [en Égypte], à mon avis, que la géométrie fut inventée, et c'est de là qu'elle vint en Grèce. (*l'Enquête*, II, 109.)

XI a

Himérios.

Pindare a chanté la gloire de Hiéron dans une ode olympique, et Anacréon la fortune de Polycrate, alors que les Samiens envoyèrent¹ leurs présents à la déesse. Alcée fit l'éloge de Thalès dans ses odes, lorsque Lesbos *(célébra)* une panégyrie. (*Morceaux choisis*, 30, *Codex de Naples*, col. XXVIII, 2.)

PHILOSOPHIE

XII

Aristote.

La plupart des premiers philosophes estimaient que les principes de toutes choses se réduisaient aux principes matériels. Ce à partir de quoi sont constituées toutes les choses, le terme premier de leur génération et le terme final de leur corruption — alors que, la substance demeurant, seuls ses états changent — c'est cela qu'ils tiennent pour l'élément et le principe² des choses; aussi estiment-ils que rien ne se crée et que rien ne se détruit, puisque cette nature est à jamais conservée [...]

Car il doit exister une certaine nature unique ou bien plusieurs, dont sont engendrées toutes les autres alors que celle-ci se conserve. Cependant tous ne sont pas d'accord sur le nombre et la forme d'un tel principe. Pour Thalès, le fondateur de cette conception philosophique, ce principe est l'eau (c'est pourquoi il

soutenait que la terre flotte sur l'eau¹); peut-être admit-il cette théorie en constatant que toute nourriture est humide et que le chaud lui-même en tire génération et vie (or, ce dont² procède la génération est principe de toutes choses); voilà ce qui le conduit à admettre cette théorie, et aussi le fait que les semences de toutes choses ont une nature humide; de telle sorte que l'eau est pour les choses humides le principe de leur nature. Mais certains estiment que même les anciens qui se situent bien avant la génération actuelle et furent les premiers à faire de la théologie³ admettaient la même théorie touchant la nature. Ils faisaient d'Océan et de Téthys les ancêtres de la génération⁴ et disaient que le serment des dieux se fait par l'eau, à laquelle les poètes donnent le nom de Styx⁵: car le plus ancien est le plus respectable et c'est par le plus respectable que l'on prête serment. (*Métaphysique*, A, III, 983 b 6.)

XIII

Simplicius.

Parmi ceux qui déclarent que le principe est un et en mouvement et qu'Aristote appelle proprement physiciens, les uns affirment qu'il est limité, comme Thalès, fils d'Examys, de Milet, et Hippone, qui fut, semble-t-il, athée; ils se laissaient aller à dire que le principe appréhendé à partir des phénomènes par le moyen des sens, est l'eau. Car le chaud tire sa vie de l'humide, les cadavres qui se nécrosent se dessèchent, les semences de tous les êtres sont humides et toute nourriture est juteuse. Or, c'est de ce dont elles sont constituées que se nourrissent toutes choses. Et l'eau est le principe de la nature humide, qui comprend en soi toutes les choses. C'est pourquoi ils admettaient que l'eau est le principe de toutes les choses et déclaraient que la terre flotte sur l'eau⁶. (*Commentaire sur la Physique d'Aristote*, 23, 21.)

Certains, qui posaient comme hypothèse un élément unique, disaient qu'il est illimité en grandeur, comme Thalès à propos de l'eau. (*Ibid.*, 458, 23.)

Servius.

Les modes de sépulture varièrent selon les divers peuples, les uns ensevelissant, les autres incinérant [...] Mais Thalès qui tient pour assuré que toutes choses procèdent de l'humide, dit qu'il faut ensevelir les corps, afin qu'ils puissent se dissoudre en eau. (*Commentaire sur l'Énéide de Virgile*, XI, v. 186, II, 497, 31.)

Lycophron	
<i>Notice</i>	1544
<i>Notes</i>	1544
Prodicos	
<i>Notice</i>	1545
<i>Notes</i>	1547
Thrasymaque	
<i>Notice</i>	1549
<i>Notes</i>	1550
Hippias	
<i>Notice</i>	1551
<i>Notes</i>	1555
Antiphon	
<i>Notice</i>	1556
<i>Notes</i>	1559
Critias	
<i>Notice</i>	1563
<i>Notes</i>	1565
Anonyme de Jamblique	
<i>Notice</i>	1567
<i>Notes</i>	1568
Doubles dits	
<i>Notice</i>	1569
<i>Notes</i>	1570
<i>Indications bibliographiques</i>	1571
<i>Carte de la Méditerranée présocratique</i>	1583
<i>Catalogue des auteurs</i>	1587
<i>Tables</i>	1613
<i>Table alphabétique des auteurs</i>	1615
<i>Table des matières</i>	1627

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

Ce volume contient :

ALCMÉON - AMINIAS - AMYCLAS - ANAXAGORE - ANAXARQUE
ANAXIMANDRE - ANAXIMÈNE - ANONYME DE JAMBlique
ANTIPHON - ANTISTHÈNE L'HÉRACLITÉEN
APOLLODORE DE CYZIQUE - ARCHÉLAOS - ARCHIPPOS
ARCHYTAS - ARION - BION D'ABDÈRE - BOÏDAS - BOLOS
BRONTIN - CALLIPHON - CERCOPS - CLIDÈMOS - CLINIAS
CRATYLE - CRITIAS - DAMON - DAMON LE MUSICIEN
DÉMOCÉDÈS - DÉMOCRITE - DIOCLÈS - DIOGÈNE D'APOLLONIE
DIOGÈNE DE SMYRNE - DIOTIME - DOUBLES DITS - ÉCHÉCRATE
ECPHANTOS - ÉCOLE PYTHAGORICIENNE - EMPÉDOCLE
ÉPICHARME - ESCHYLE - EUPHRANOR - EURYTOS - GORGIAS
HÉCATÉE D'ABDÈRE - HÉRACLITE - HICÉTAS - HIPPASE
HIPPIAS - HIPPOCRATE DE CHIO - HIPPODAMOS - HIPPON
ICCOS - IDAIOS - ION DE CHIO - LEUCIPPE
LYCON - LYCOPHRON - LYSIS - MÉLISSOS - MÉNESTOR
MÉTRODORE DE CHIO - MÉTRODORE DE LAMPSAQUE - MYONIDE
NAUSIPHANE - NESSAS - OCCELLOS - ŒNOPIDE - OPSIMOS
PARMÉNIDE - PARMÉNISCOS - PARON - PÉTRON - PHALÉAS
PHANTON - PHILOLAOS - PHINTIAS - POLYCLÈTE - POLYMNASTOS
PRODICOS - PROROS - PROTAGORAS - PYTHAGORE - SIMOS
LA SOPHISTIQUE ANCIENNE - THALÈS - THÉODORE DE CYRÈNE
TIMÉE DE LOCRES - THRASYALCÈS - THRASYMAQUE - XÉNIADE
XÉNOPHANE - XÉNOPHILE - XOUTHOS - ZÉNON D'ÉLÉE

Préface

Note sur la présente édition

Notices et notes

Indications bibliographiques

Carte

Catalogue des auteurs

Table alphabétique des auteurs